

Intervention publique à Madrid
Pavillon des sports de Madrid, Espagne

27 septembre 1981

Note :

Invité par la Communauté pour le Développement Humain dans différents pays, Silo entreprit une tournée mondiale pour diffuser ses idées, participant à de nombreux événements publics. Ses exposés furent accompagnés par ceux de ses amis Bittiandra Aiyappa, Saky Binudin, Petur Gudjonsson, Nicole Myers, Salvatore Puleda et Danny Zuckerbrot.

Les idées fondamentales présentées par Silo à Madrid furent également exposées à Barcelone, Reykjavik, Frankfort, Copenhague, Milan, Bombay, Colombo, Paris et Mexico. Seules les interventions aux réunions publiques de Madrid et Bombay sont présentées dans ce livre.

Il y a longtemps, on m'a demandé : « Pourquoi tu n'expliques pas ce que tu penses ? » Alors je l'ai expliqué. Ensuite, d'autres m'ont dit : « Tu n'as pas le droit d'expliquer ce que tu penses » ; alors, je me suis tu. Douze ans se sont écoulés et on me demande à nouveau : « Pourquoi tu n'expliques pas ce que tu penses ? »

Je le ferai donc à nouveau, sachant d'avance qu'on dira une fois de plus : « Tu n'as pas le droit d'expliquer ce que tu penses. »

Rien de nouveau n'a été dit à l'époque, rien de nouveau ne sera dit aujourd'hui.

Eh bien, que disions-nous alors ? Nous disions : « Sans foi intérieure, il y a la peur ; la peur produit de la souffrance ; la souffrance produit de la violence ; la violence produit la destruction, et c'est pourquoi la foi intérieure évite la destruction. »

Aujourd'hui, nos amis ont parlé de la peur, de la souffrance, de la violence et du nihilisme comme facteurs suprêmes de destruction. Ils ont aussi parlé de la foi en soi-même, dans les autres et dans le futur. Ils ont dit qu'il est nécessaire de modifier l'orientation destructive que prennent les événements en changeant le sens des actes humains. De plus, et c'est le point fondamental, ils ont dit comment faire tout cela. Je n'ajouterai donc rien de nouveau.

Je voudrais simplement vous exposer trois réflexions. L'une concerne notre droit d'expliquer notre point de vue, l'autre comment nous sommes arrivés à cette situation de crise totale ; enfin, je voudrais que la dernière réflexion nous permette de prendre une résolution immédiate pour changer la direction de nos vies. Cette résolution devrait se conclure par un acte d'engagement public entre nous tous.

Quel droit avons-nous donc d'expliquer notre point de vue et d'agir en conséquence ? En premier lieu, celui de faire un diagnostic du mal actuel selon nos critères de jugement, même si ceux-ci ne coïncident pas avec ceux qui sont établis. Dans ce sens, nous disons que personne n'a le droit d'empêcher de nouvelles interprétations en s'appuyant sur des vérités qu'il croit absolues. Et quant à notre action, pourquoi devrait-elle offenser les autres puisque nous n'interférons pas dans leurs activités ? Si quelque part dans le monde, on empêche ou on déforme ce que nous disons et faisons, nous pouvons dire qu'il y a là mauvaise foi, absolutisme et mensonge. Pourquoi ne pas laisser la vérité se propager librement ? Pourquoi empêcher les gens, informés librement, de choisir ce qui leur semble raisonnable ?

Alors, pourquoi faisons-nous ce que nous faisons ? Je répondrai en quelques mots. Nous le faisons comme un acte moral suprême. Notre morale est fondée sur ce principe : « Traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent. » Et si, en tant qu'individus, nous voulons le meilleur pour nous-mêmes, cet impératif moral exige de donner le meilleur aux autres. Qui sont les autres?

Les autres sont mes plus proches ; et là où s'étendent mes possibilités réelles de donner et de modifier, là se trouvent ceux qui me sont proches. Et si mes possibilités de donner et de modifier s'étendaient à tout le monde, le monde serait mon prochain. Mais il serait absurde de me préoccuper du monde de façon purement déclamatoire, si mes possibilités réelles n'arrivaient qu'à mon voisin. C'est la raison pour laquelle il y a une exigence minimale dans notre acte moral : éclaircir son environnement immédiat et agir en son sein. Ne pas le faire est contraire à cette morale et nous asphyxie dans un individualisme sans issue.

Cette morale donne une orientation précise à nos actions et définit clairement à qui celles-ci s'adressent. Quand nous parlons de morale, c'est d'un acte libre que nous parlons, qui peut être réalisé ou pas, et nous disons que cet acte se situe au-delà de toute nécessité et de toute mécanique. Voilà quel est notre acte libre, notre acte moral : « Traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent. » Aucune théorie, aucune excuse n'est au-dessus de cet acte libre et moral.

Notre morale n'est pas en crise ; ce sont les autres morales qui sont en crise. Notre morale ne se rapporte pas à des choses, à des objets ou à des systèmes ; notre morale se réfère à la direction des actes humains. Et toute critique, toute contribution que nous faisons ou apportons est orientée en direction des actes humains.

Il y a un autre point que je dois traiter maintenant. Il a trait à la situation de crise à laquelle nous sommes parvenus. Comment tout cela est-il arrivé et qui sont les coupables ? Je ne ferai pas de ce problème une analyse conventionnelle. Je n'aurai recours ni à la Science, ni aux statistiques. J'utiliserai des images qui parviennent au cœur de chacun.

Il y a très longtemps, la vie humaine fleurit sur cette planète. Au cours des millénaires, les peuples grandirent séparément et il y eut un temps pour naître, un temps pour jouir, un temps pour souffrir et un temps pour mourir. Individus et peuples, construisant, se succédèrent jusqu'à finalement hériter de la Terre. Ils dominèrent les eaux des mers, volèrent plus rapidement que le vent, traversèrent les montagnes et, avec la voix du tonnerre et la lumière du soleil, ils montrèrent leur pouvoir.

Alors, ils virent au loin leur planète, leur planète ronde et bleue, aimable protectrice voilée par ses nuages. Quelle énergie a mû tout cela ? Quel moteur puissant a placé l'être humain dans l'Histoire, si ce n'est la rébellion contre la mort ?

Car dès les temps les plus anciens, la mort a accompagné ses pas comme une ombre. Et depuis la nuit des temps, elle a pénétré en lui et a voulu conquérir son cœur. Ce qui fut au départ une lutte continuelle motivée par les nécessités de la vie devint ensuite une lutte motivée par la peur et le désir. Deux chemins s'ouvrirent : le chemin du oui et le chemin du non. Alors, toute pensée, tout sentiment et toute action furent troublés par le doute entre le oui et le non.

Le oui créa tout ce qui permit de surmonter la souffrance. Le non ajouta de la douleur à la souffrance. Aucune personne, aucune relation, aucune organisation ne furent libres ni de leur oui intérieur ni de leur non intérieur. Puis, les peuples séparés établirent des liens et les civilisations se trouvèrent enfin reliées. Les oui et les non de toutes les langues envahirent simultanément les ultimes recoins de la planète.

Comment l'être humain vaincra-t-il son ombre ? En la fuyant ? En s'y confrontant dans une lutte incohérente ?

Si le moteur de l'Histoire est la révolte contre la mort, révolte toi maintenant contre la frustration et la vengeance. Pour la première fois dans l'Histoire, arrête de chercher des coupables.

Les uns et les autres sont responsables de ce qu'ils ont fait, mais personne n'est coupable de ce qui est arrivé.

Souhaitons que l'on puisse déclarer dans ce jugement universel : « Il n'y a pas de coupables » et que s'établisse comme obligation morale pour tout être humain de se réconcilier avec son propre passé. Cela commencera en toi et en moi, ici et maintenant, et nous serons responsables que cela se poursuive parmi ceux qui nous entourent et ce, jusqu'à parvenir au dernier recoin de la Terre.

Si la direction de ta vie n'a pas encore changé, tu as besoin de le faire ; mais si ta vie a déjà changé, tu as besoin de renforcer cette direction. Pour que tout cela soit possible, accompagne moi dans un acte libre, courageux et profond qui soit aussi un engagement.

Face à notre propre futur, demandons-nous :

« Est-il nécessaire pour moi et pour les autres que la direction de ma vie change ou se renforce ? »

Alors, en silence, écoutons la voix intérieure qui surgit en nous...

« Est-il nécessaire pour moi et pour les autres que la direction de ma vie change ou se renforce ? »

« Est-ce que je veux changer ou renforcer la direction de ma vie ? »

« Ai-je foi que changera ou se renforcera la direction de ma vie ? »

« Alors que jaillissent en moi la force et la lumière de la vie. »

Aujourd'hui et non demain, va vers la réconciliation, embrasse ton conjoint et ton enfant, ta mère et ton père, embrasse ton ami et ton ennemi, et dis-leur à cœur ouvert :

« Quelque chose de grand et de nouveau s'est produit aujourd'hui en moi »,

Puis expliquez-leur ce qui s'est passé afin qu'ils puissent eux aussi apporter ce message.

Paix, Force et Joie pour tous !